

« BLANKENBERGE : 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale », SOP n° 303 (décembre 2005), p.1-4

Le 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale s'est tenu du 29 au 31 octobre, à Blankenberge (Belgique), sur le thème « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Apocalypse 21,5). Plus de six cents participants, dont de nombreux jeunes et près de cinquante enfants, venus de différents pays d'Europe, tant de l'Ouest (Belgique, France, Grande-Bretagne, Grèce, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Italie, Espagne) que de l'Est (Russie, Ukraine, Roumanie, Bulgarie, Géorgie), se sont retrouvés, dans une ambiance conviviale et joyeuse, pour réaffirmer l'enracinement des orthodoxes ici et maintenant, appelés à vivre la foi apostolique au sein de la société occidentale. Trois conférences plénières, trois tables rondes et vingt-deux ateliers de réflexion ont permis aux participants de réfléchir sur l'être même de l'Église et les défis auxquels elle est appelée à répondre « pour la vie du monde », comme le dit la liturgie. Tous les patriarcats ayant des diocèses en Europe occidentale étaient représentés : le patriarcat œcuménique par des évêques grecs, belges et un évêque britannique, le patriarcat de Moscou lui aussi par un évêque britannique, le patriarcat de Roumanie par un évêque français. Le patriarcat d'Antioche était présent en la personne du professeur Édouard LAHAM, de Paris, et le père Jacques MARKOVIC, recteur de la paroisse serbe de Bruxelles, représentait l'évêque LUKA (patriarcat de Serbie, Paris). Les participants se sont félicités de la qualité des travaux, du sérieux et de la sérénité des débats, mais aussi du renouvellement des générations et des thèmes traités.

Le congrès a été inauguré par le métropolite PANTÉLÉIMON de Belgique, exarque du patriarche œcuménique et représentant officiel de l'Église orthodoxe en Belgique, qui a transmis aux participants la « bénédiction et la salutation » du patriarche BARTHOLOMÉE 1^{er} « l'organisation de ce rassemblement fraternel manifeste et renforce votre unité spirituelle en Christ », souligne le patriarche dans son message, « cette unité en Christ est fondée sur la foi commune, sur un lien de paix et sur votre amour mutuel, un amour qui dépasse les distinctions nationales, ethniques, linguistiques ainsi que toutes les autres formes de différences. Votre unité constitue [...] la raison principale pour que le monde croie en la mission divine du Christ », rappelle-t-il. Évoquant l'actualité du thème choisi cette année, BARTHOLOMÉE 1^{er} insiste sur le fait qu'il n'y a pas lieu d'aborder la « modernisation » comme s'il s'agissait d'une « adaptation de la vérité aux soi-disant besoins du temps », mais plutôt comme « le renouvellement de l'homme par la grâce divine » donnée par Jésus-Christ. « Par son incorporation au corps du Christ, nouvel Adam, chaque baptisé est renouvelé, renaît et devient nouvel Adam tout comme notre Seigneur Jésus-Christ, premier né d'entre les morts, lui qui a restauré la nature humaine, abîmée par le péché », ajoute-t-il, invitant les participants au congrès et « [leurs] frères absents » à avancer ensemble « vers le renouvellement plénier en Christ ».

Outre le métropolite PANTÉLÉIMON, qui le présidait, ont également assisté au congrès le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, l'archevêque GABRIEL (archevêché de tradition russe du patriarcat œcuménique, France), l'évêque KALLISTOS (patriarcat œcuménique, Grande-Bretagne), l'évêque BASILE (patriarcat de Moscou, Grande-Bretagne), l'évêque MARC (patriarcat de Roumanie, France) et l'évêque ATHÉNAGORAS (auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique). Ancien évêque auxiliaire en France, où il fut, de longues années durant, l'un des artisans remarquables

d'une pastorale orientée sur les réalités de la société contemporaine et où il compte de très nombreux amis, le métropolite STÉPHANE de Tallinn (Estonie) était présent lui aussi, a titre personnel. Il a été invité à présider la liturgie eucharistique dominicale. L'évêque catholique d'Anvers, Mgr Paul VAN DEN BERGHE, l'archevêque vieux-catholique d'Utrecht (Pays-Bas), Mgr Joris VERCAMMEN et le gouverneur de Flandre-Occidentale, Paul BREYNE, devaient également honorer le congrès de leur présence.

Présentée par Bertrand VERGELY, maître de conférences à l'Institut d'études politiques et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saints Serge), la première communication avait pour thème « L'Homme aujourd'hui : mort de l'homme ou nouveauté ? » Partant d'une interrogation sur ce qu'est l'homme et rappelant les différentes réponses apportées à cette question par le matérialisme et l'idéalisme, Bertrand VERGELY a montré qu'on ne peut comprendre l'homme qu'à partir de la vie dont il est lui-même partie intégrante. Mettant l'accent sur la notion de « personne », il l'a définie comme étant « l'individu relié à la vie, et non l'individu sans vie ». « Qui a le sens de la personne découvre le mystère. [...] En son passage de l'invisible au visible et du visible à l'invisible, la vie se révèle être un mouvement trinitaire. On touche là à l'expérience de la divine Trinité, qui se confond au mystère de la vie », a-t-il ajouté. Le rejet de « l'expérience mystique » a conduit au remplacement du « Dieu mystique » par un « Dieu politique », qui a engendré l'inquisition, puis par la « religion de l'homme », qui est devenue à son tour inquisitrice. « D'où la situation contemporaine, où nous sommes en présence d'un individualisme démocratique, opposé à l'homme et revendiquant sa mort », a-t-il déclaré.

Selon Bertrand VERGELY, « aujourd'hui, l'homme n'a plus de sens, parce qu'on l'a confondu avec Dieu au lieu de le relier à Dieu », alors que « l'homme est lié à Dieu » et que ce lien s'opère dans la liberté : « c'est là le fondement même de sa liberté. Précisément, « la vie se dévoile au sein de l'expérience du Dieu vivant que l'on trouve dans l'expérience mystique parce que, « quand la vie est "divine" : l'homme est libéré de la banalité, [et] rien n'est fermé, quand Dieu est présent ». Dans la fusion homme-Dieu », il n'y plus ni Dieu ni homme, alors que dans la « relation homme-Dieu », il y a à la fois liberté de Dieu et liberté de l'homme, a-t-il souligné. C'est là la « merveille de la relation de l'homme à Dieu » : Dieu est avec l'homme. Il est en l'homme ». Et « si l'on faisait fructifier ce message qui est au cœur même de l'Évangile du Christ, on triompherait de ce "Dieu" qui fait tant de ravages, on découvrirait en soi le Dieu qui sauve », devait-il encore affirmer.

Dans la deuxième communication, intitulée « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,1), l'évêque KALLISTOS (Ware) a développé le thème général du congrès, insistant sur la nouveauté que le Christ apporte à l'homme et au monde. « La nouveauté apportée par le Christ ne signifie pas l'abolition brutale de tout ce qui existait auparavant ; elle signifie plutôt que, dans le Christ, tout est devenu eschatologiquement transparent, transparent à la finalité ultime. » l'événement « nouveau » par excellence, a-t-il poursuivi, c'est la résurrection du Christ, qui ne s'inscrit pas dans le premier jour, mais dans le huitième jour, dans l'éternité : à partir de la résurrection du Christ « le temps, qui se dirigeait vers la mort, est devenu un temps en marche vers la vie éternelle, vers la fin, vers le siècle à venir ». Cependant, a-t-il ajouté, la Résurrection exprime la « nouveauté », mais aussi la « continuité », puisque « le Christ se lève du tombeau dans le même corps qu'auparavant », mais dans un corps « transformé et rendu spirituel ». Ainsi, la transfiguration qu'apporte le Christ, c'est un principe de rénovation, et non pas seulement de conservation — tout

comme la Tradition dans l'Église n'est pas la répétition scrupuleuse du passé, mais bien la vie de l'Esprit en son sein. Pour « entrer dans cette “nouveau” de la Résurrection », il est nécessaire, devait-il encore affirmer, de faire de toute la création « une offrande eucharistique », tout en soulignant qu'une telle offrande n'est pas possible sans sacrifice et sans amour, car « c'est l'amour qui est au cœur du mystère divin de la Sainte trinité ».

Présentée par Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique à l'institut Saint-Serge, la troisième communication a permis de poser la question à Quels défis pour l'Église à l'aube du troisième millénaire ? » Dans un exposé très dense, Michel STAVROU a tout d'abord dépeint le contexte de l'époque actuelle, dominé par des processus de mutations culturelles au sein des sociétés occidentales, qui tendent à confiner l'Église à la seule sphère du privé. Puis il a rappelé l'« approche existentielle de l'Église et de son rapport au monde » : « la mission dans le monde est une conséquence nécessaire de l'eucharistie », dans la mesure où « le monde apparaît comme le matériau d'une eucharistie universelle, l'homme étant le prêtre de ce sacrement cosmique », a-t-il affirmé. Il a ensuite mis en évidence quelques-uns des grands défis que doit relever l'Église aujourd'hui : l'unité des chrétiens, le dialogue interreligieux, la défense de la personne humaine, l'écologie et la bioéthique. « Pour que l'Église puisse être à la hauteur des défis mentionnés, il semble évident que ses réponses ne peuvent s'inscrire que dans le contexte de son propre renouveau », lequel passe par une redécouverte de l'expérience de la catholicité, de la conscience théologique et du sens de la vie liturgique. Appelant de ses vœux à une « présence prophétique dans la société sécularisée », Michel STAVROU a affirmé en conclusion qu'« en puisant son énergie dans le foyer eucharistique, source première de la mission, il semble que l'Église pourrait réaliser son travail de témoignage d'une manière diversifiée, selon les situations et les charismes du peuple de Dieu. »

Dans l'après-midi du 29 octobre, trois tables rondes simultanées (« La liturgie du dimanche, source d'une vie toujours renouvelée » ; « Quelle vision de l'amour et de la sexualité aujourd'hui ? » ; « Précarité, solitude, drogue, les sans-droits : que faisons-nous ? ») permirent d'approfondir la question de l'unité de l'Église, tant d'un point de vue interne (l'unité des communautés orthodoxes entre elles) qu'externe (la question des relations avec les autres chrétiens), de même que celle du « sacrement du frère ». En marge des sessions plénières, les participants pouvaient se retrouver en petits groupes lors d'ateliers de réflexion portant sur les thèmes les plus variés : « La Bible, parole vivante de Dieu », « Peut-on prier aujourd'hui ? », « La paroisse », « l'expérience monastique », « La théologie : un “langage de spécialistes” ? », « Hommes, femmes, enfants, tous appelés à servir, chacun selon le don qu'il a reçu », « Les débuts de la vie. Procréation et stérilité », « La maladie, la souffrance, la mort », « Science et foi », « Parlons de Dieu à nos enfants », « La catéchèse de la foi hier et aujourd'hui », « l'accueil des nouveaux venus dans l'Église », « Qu'est-ce que la foi ? Comment témoigner dans notre société sécularisée ? », « Orthodoxie et droits de l'homme », « “Qu'ils soient un, afin que le monde croie” : un témoignage chrétien unifié est-il souhaitable ? légitime ? possible ? ». Des ateliers touchaient également différents aspects pratiques de la vie des communautés : chant liturgique, iconographie, organisation de la catéchèse...

Répartis en plusieurs groupes d'âge, les enfants quant à eux — de 3 ans à 13 ans —, ont découvert le psaume 145, chanté comme deuxième antienne pendant la liturgie

eucharistique, les uns l'illustrant par des dessins, les autres en en recherchant une expression mimée. Venu spontanément s'intégrer au groupe, le métropolite STÉPHANE a longuement dialogué avec eux. Partant du texte même du psaume, il a attiré leur attention sur le sens que pouvaient avoir certains versets — tant dans leur expérience personnelle que dans la vie en Église, à partir de leur propre baptême. Illustrée par le chant, la lecture, le dessin et le mime, une présentation du psaume devait avoir lieu le dernier jour du congrès devant l'ensemble des participants.

Vécus au rythme de la prière, ces trois jours ont trouvé leur point culminant dans la liturgie eucharistique dominicale, concélébrée par tous les évêques présents, entourés d'une quarantaine de prêtres et de diacres, et de tout le peuple de Dieu, chantée en français, néerlandais, grec, slavon, roumain, arabe, allemand et anglais. Dans l'homélie, qu'il a prononcée en français et en néerlandais, l'archevêque GABRIEL a commenté la lecture de l'évangile du jour (Lc 8,41-56) relatant la résurrection de la fille de Jaïre et la guérison de la femme hémorroïsse. Guéries, l'une de la mort, l'autre de la maladie qui les avaient affectées du fait de leurs péchés, l'archevêque a souligné que toutes deux symbolisent l'humanité tout entière, attendant la guérison que seul le Christ peut susciter, étant le seul à pouvoir apporter le salut. « Le Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, il est la parmi nous dans les saints mystères de l'Église, c'est pourquoi nous avons besoin de l'Église pour notre salut », a-t-il encore expliqué.

Lors de la session finale, une synthèse générale a été présentée par le père Jean GUEIT, recteur de la cathédrale de Nice (Alpes-Maritimes) et ancien secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, qui a tout d'abord rappelé le doute qui avait à un moment saisi les organisateurs du congrès sur le bien-fondé d'une telle rencontre : « La réponse nous a été donné par le Seigneur lui-même, qui a été parmi nous durant ces trois jours, car nous sommes réellement réunis ici en son nom et, j'ajouterais, uniquement en son nom », a-t-il dit. L'affirmation « Le Seigneur fait toutes choses nouvelles » structure simultanément « le contenu de la foi et le sens de notre foi », notamment dans les sociétés post-modernes, marquées par la déconstruction et la désintégration. « Le Christ, Nouvel Adam, est celui en qui il ne peut y avoir aucun désordre, aucune désunion, car la divino-humanité n'est pas une dualité tensionnelle, mais une réintégration, une réunification, de Dieu et de l'homme, du ciel et de la terre », a-t-il soutenu. Constatant que l'Église est l'espace où la désunion constitue le « scandale majeur », il a invité l'ensemble du peuple de Dieu à « [surmonter] les blocages, les crispations identitaires, tous ces pluriels de désunion, pour annoncer sans crainte que le Seigneur fait toutes choses nouvelles, car il est ressuscité ». Prenant la parole pour quelques mots de conclusion, l'archevêque GABRIEL a quant à lui rappelé les propos de saint Innocent (Veniaminov), évêque missionnaire en Sibérie et en Alaska au 19^e siècle, qui disait dans son discours d'ordination à l'épiscopat : « Comme évêque, je dois instruire mon peuple, mais j'attends aussi du peuple qu'il m'aide ». « Nous, les évêques, nous avons la responsabilité de construire l'orthodoxie en Europe occidentale, mais vous, les clercs et les laïcs, vous devez aussi nous aider dans cette tâche », a-t-il ajouté.

Les congrès orthodoxes d'Europe occidentale sont des moments privilégiés de rencontre, de prière commune, de débats et d'amitié, auxquels sont particulièrement attachés les chrétiens orthodoxes d'Europe de l'Ouest qui, partout, ne constituent que de petites communautés minoritaires vivant souvent dans l'isolement les unes par rapport aux autres. Ces congrès leur donnent l'occasion de témoigner de l'unité

orthodoxe, autour de leurs évêques, et encouragent ainsi la croissance spirituelle des différentes communautés. Organisés tous les trois ans depuis 1971, à l'initiative de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, ils jalonnent désormais la lente émergence d'une orthodoxie proprement occidentale. Le précédent congrès s'était déroulé à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), en novembre 2003 (SOP 273.1).